

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Novembre 2017

NOUS SERONS...

Confessions politiques pour concessions populaires



Photo Jean Jacques Wauka
« Excusez-moi, je me suis un peu dispersé ... »

Certains l'appellent « Ihaji », d'autres l'appellent « Vérité partagée », d'autres parlent de « crise de la quarantaine », de « bilan » ou de « remise en question » ; et d'autres encore, l'appellent le « palabre » ou « l'échange océanien ». Tant de mots se posent pour expliquer ce même acte qui est de prendre rendez-vous avec soi à un moment dans sa vie. A une époque récente où les déjeuners du dimanche permettaient de faire un point sur sa vie, aux périodes de rasage chez les jeunes garçons qui leur

permettaient d'accéder à une nouvelle étape de leur vie, au service militaire qui permettait aux personnes en difficulté de s'ancrer avec elle-même, les fonctions de ces rites consistaient en une connaissance de soi, des autres et du monde. A la diminution, voire à la disparition de ses rites, se transforment ou apparaissent de nouveaux rites. Comme tout individu soucieux de s'interroger sur lui-même, la société devra en faire autant avec le palabre océanien.

Le palabre océanien pourrait s'appeler autrement mais il est nommé ainsi par rapport à la spécificité de notre région et tend à rattacher sa dimension aux enjeux géographiques, historiques et politiques. Mais il est avant tout gagné par un enjeu humain. De tout temps, les hommes ont dialogué pour parler de leurs intérêts dans des contextes duels et conflictuels. Mais les uns et les autres se sont rapprochés dès lors qu'ils se sont compris, et reconnus en l'autre. A partir de là, ils se sont acceptés. Le palabre est plus fort qu'une discussion, il ramène l'homme à ce qu'il a de plus essentiel : la vie.

Et en Calédonie, et en mémoire à sa parole qui prend toute sa force ici, Jean-Marie Tjibaou avait incité les hommes en promulguant l'échange au travers de ses termes : « pour parler d'homme à homme, il faut parler de représentation du monde à représentation du monde, et de cœur à cœur ». Ici il est question que l'homme prenne rendez-vous avec lui-même et se saisisse de ce qu'il l'anime : la vie, encore une fois.

Bien souvent on oublie de ramener nos propres intérêts à notre intérêt le plus profond, celui du vivre bien...en comptant avec autrui. La Calédonie et faut-il l'admettre, s'est forgée sur des oppositions et nourrit les existences de tous ces habitants à partir du conflit. Associé à l'idée aussi selon laquelle la décolonisation s'imposera par l'implantation de la démocratie, nous avons exigé de cette même population de se lancer à la quête de techniciens, incitant celle-ci à épouser le modèle économique comme modèle de liberté. Nous avons

souhaité à ce que les uns et les autres puissent se constituer en acteur économique et politique, comme un acteur décidant pour lui-même et pour son pays. C'est chose faite. Quoique, lorsque si nous nous posons comme des observateurs de la cité, le technicien a détrôné l'homme, l'expert a déplacé le poète, le consommateur a balayé le contemplatif et nous avons épousé le temps économique et oublié le temps humain. Le sacré se résume à ça : à s'extraire du temps pour se poser avec soi-même. Nous avons invité la population dans les années quatre-vingt-dix à prendre le train en marche, et tenté dans les années 2000, de rattacher les gens laissés pour compte dans les wagons. Et aujourd'hui, car ce jour appelle demain, nous souhaitons nous poser sur le quai pour réfléchir et infléchir sur ce qui nous sommes, sur ce que nous voulons pour demain. Le sacré c'est cela : c'est prendre rendez-vous avec soi-même et nous interroger sur notre héritage. C'est interroger la vie en nous. Et vous savez, lorsque mes oreilles et mes yeux flirtent avec ce terrain, ils me disent que le monde ne se divise plus entre :

- indépendantistes et non-indépendantistes
- noirs et blancs
- autochtones et allochtones
- gens du coin et gens d'ailleurs
- océaniens européens

mais entre :

- jeunes et anciens
- entre des personnes qui se connaissent et d'autres qui ne se connaissent pas
- entre motivées et pas motivées
- entre des personnes rapides et lentes
- entre des personnes pour qui la vie est un émerveillement, et d'autres, un lieu hostile.

En bref, la question principale qui nous anime est la suivante : quelle société voulez-vous demain ?

- quelles valeurs voulez-vous demain?
- quelles émotions à la vie, voulez-vous demain ?
- quel héritage voulez-vous demain ?

Ici, il n'est pas question de cadre statutaire essentiellement, mais de l'homme, d'une philosophie, d'une émotion, d'une valeur, d'une spiritualité, de quelque chose de bien plus grand que notre existence rattachée en cette période et qui file à une vitesse. Ici il est question de la vie et de la nature de vie que l'on veut laisser à nos héritiers.

Mais demain demande à ce que l'on travaille dès aujourd'hui. Et en ce sens, il serait bienvenu de perdre du temps à se livrer à l'introspection aujourd'hui, pour en gagner demain.

De plus, et je tiens à rajouter que nos héritiers s'organisent dorénavant et déjà sur le terrain. Faut-il le rappeler que par rapport à la délinquance, des groupes d'hommes s'organisent et font face à cette menace.

Faut-il rappeler que face à la crise économique, nous notons des hommes et des femmes qui promulguent des alternatives de consommation.

Faut-il rappeler que, face à un enseignement scolaire public, se développent en parallèle des nouvelles méthodes d'enseignement. Faut-il rappeler que, face à une absence de

rite sociétal comme l'était l'armée, certains jeunes décident de partir d'eux-mêmes à l'assaut du monde.

C'est une très bonne chose que d'observer cette émergence de comportements de calédoniens qui n'attendent pas des autres pour se construire, mais qui se considèrent eux-mêmes comme des ressources pour eux-mêmes. Mais il est à noter ce sentiment d'exaspération de la population qui peut se comprendre par le fait qu'ils peuvent se sentir dépossédés de leurs biens, de leurs êtres, de l'éducation apportée avec cœur à leurs enfants, dépossédés d'un sentiment de sécurité à se déplacer en certains lieux, je parle pour tous ceux qui sont soucieux de ce qui anime l'homme : le bien-être. On ne me fait pas de cadeau à l'extérieur et il ne faut pas être aveugle de tout ce qui se passe dans la société. Et celle-ci me guide, et nous invite à nous asseoir, à prendre notre temps, à laisser tomber nos masques et nos différents intérêts pour n'en voir qu'un seul : celui du bien vivre en Calédonie, du bien-être de notre population et de l'amour pour soi, pour l'autre et pour notre pays.



Rappelons-nous qu'en oubliant le passé, qu'en ne prenant pas en compte les réalités de ce qui se trame dans la population, nous le ferons revivre.

Je sais que je peux passer pour un incrédule à parler ainsi, mais le moment nous rappelle à la raison, et à la raison du cœur. C'est cela le pari sur l'intelligence, l'intelligence du cœur que je propose. C'est en cela que consiste le palabre océanien : donner toute sa dimension à l'homme océanien, à l'Homme en général... Et surtout au cœur océanien. Je rêve du moment où l'Océanie sera citée en exemple de politique humaine partout dans le monde. Rappelons-nous du cœur de Voh, sa photo a fait le tour de la Terre, sa parole doit en faire de même. Le palabre océanien : c'est un contrat de confiance que l'homme fait avec lui-même dans un souci de progression visant le bien-être de tous, par tous, pour tous.

« Parole de Terre, ... »

Liens internet :

- « *Questionnement d'un jeune kanak sur l'avenir de son pays* », <http://tedxnoumea.com>
- « *Wanamatraa nc* », *You Tube*.



Photo Jean Jacques Wauka « IFEJICATRE »